

Un grand amateur de musique, et qui est en même temps un homme d'esprit, M. Courtat, vient de publier sur la musique un poème plein de verve et d'*humour*. M. Courtat est un habitué de Padeloup et du Conservatoire, de Maurin et Chevillard, comme d'Alard et de Franchomme; on le voit même quelquefois à l'Opéra et aux Italiens les jours de chefs-d'œuvre. M. Courtat est un auditeur sévère, réfléchi, qui écoute froidement, qui n'applaudit ni ne siffle. Ne vous fiez pas pourtant à l'eau qui dort. M. Courtat vous lancera un beau matin une brochure ou un poème d'humoriste, et, alors, sauve qui peut.

Voici de quelle manière M. Courtat parle de la Société de musique de chambre de MM. Maurin, Chevillard, Viguier et Sabatier, qui, comme on sait, se sont proposé de nous faire connaître, dans une exécution incomparable, les grands quatuors de Beethoven:

..... Près de vingt ans plus tard,
Quand Paris bondissait aux merveilles de l'art,
Quand le Conservatoire, élevant sa bannière,
Du Dieu glorifia la seconde manière,
J'entendis chez Tilmant... et, de suite, sentis
Ces fameux quatuors du ciel même sortis,
Où le Dieu, se voilant au bout de sa carrière,
S'incarne à notre oreille en sa forme dernière.
Nous étions affamés, passionnés du beau;
Dans l'ombre nous portions notre loyal flambeau,
Sans croire que pour nous l'art plein de déférence
Fût immobilisé depuis notre naissance.
Nous croyions, au contraire, au progrès continu;
Nous voulions à tout prix dégager l'inconnu.
Nous restâmes longtemps suspects de crétinisme,
Ou du moins, en musique, atteints d'illuminisme.
Deux artistes enfin, Maurin et Chevillard,
Abordèrent de front ces colosses de l'art,
Et leur archet, vainqueur après dix ans d'études,
D'impossibilités se fit une habitude.
L'élite musicale à des plaisirs nouveaux
Accourut conviée, et bénit leurs travaux.
Interprètes parfaits, fils du Conservatoire,
Ils mettaient la clarté dans une sombre gloire
Dont jamais cependant du monde musical
La plèbe n'atteindra le sublime idéal,
Mais dont les raffinés pénètrent le mystère,
Poursuivent la pensée, et la dégagent claire
Des vagues profondeurs où le calcul parfois
L'é gare, et la retrouve enchaînée à ses lois.

Voilà pour les quatuors, voici pour la symphonie:

Des anciennes erreurs citons un autre exemple:
Quand le dieu Beethoven fit vibrer dans son temple // 410 //
Sa symphonie en chœurs, son œuvre de Titan,

On le traita de fou, de sourd, de charlatan.

.....
Mais, au passé, mêlons l'avenir en musique,
J'entendis, au jeune âge, une œuvre fantastique,
Où naissait, à Weber, le colosse fiévreux,
Un digne successeur
Hélas! en son pays fut-on jamais prophète?
Berlioz contre lui souleva la tempête:
«Il ne renfermai pas dans un cercle d'airain
»Les inspirations de l'art contemporain!»
On le voulut jeter du haut en bas du temple;
C'était justice, oh! oui; mais on la lui fit ample.
Ses vingt premiers chefs-d'œuvre, en naissant conspués,
Sous le sarcasme, tous, chez nous, furent tués,
Du côté droit du Rhin renaissant plein de gloire,
Pour revenir charmer leur natif auditoire
A cette heure tardive où l'implacable mort
Au génie immolé fait pardonner son tort.
Des médiocrités, toi, la constante alarme,
Si dans le feuilleton, Berlioz, pour ton arme
Tu ne tenais la plume aux oracles certains,
Déjà tu subirais le pire des destins:

.....
Par trois fois l'Institut, hostile à ton désir,
Laisa devant son seuil ton mérite languir:
Pourtant d'admirateurs déjà ta faible armée
Pour conquérir le monde était toute formée:
Quand l'Opéra, contraint, donna ton *Cellini*,
Directeur et chanteurs, peuple à te nuire uni,
Au quatrième jour désertèrent ta cause...
Et ton œuvre, au public à peine encore éclosé,
Commençait un succès qui n'avait qu'à grandir.
J'assistais au combat: je les vis te trahir...

M. Courtat salue de loin *les Troyens*, et le poète atrabilaire leur prédit une chute:

Malheur à toi, malheur, si, vivant, tu réveilles
Tes *Troyens* endormis!

Mais non, c'est lui, M. Courtat, qui est un prophète de malheur, et cette page de son poème fait une dissonance avec les applaudissements du Théâtre-Lyrique.

M. Courtat s'est trop pressé. Son poème a paru quinze jours avant *les Troyens*. Quinze jours de plus, et la défaite annoncée devenait une victoire. M. Courtat doit au public une réparation.

LE MÉNESTREL, 22 novembre 1863, pp. 409–410.

Journal Title:	LE MÉNESTREL
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	22 NOVEMBRE 1863
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	51
Year:	30 ^e ANNÉE
Pagination:	409 à 410
Title of Article:	LA MUSIQUE Par COURTAT
Subtitle of Article:	None
Signature:	J. D'O.....
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None